

Le corps en tête

Claudine Bertrand

Numéro 101, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, C. (2001). Le corps en tête. *Lettres québécoises*, (101), 8-8.

Le corps en tête¹

Le premier mot s'écrit avant de se pencher sur la page blanche.

La peau de lumière l'abandonne avant la tombée du jour.

Le journal ne tient plus le temps. Il s'allonge et réveille l'ombre.

Il boit la sève de l'irrévérence sur le corps d'une femme endeuillée qui va renaître.

Pourquoi n'écrit-il plus ? Quand ses yeux se posent sur ma nuit, je respire.

Je me réfugie sur le pont du silence. Il me console plus que quiconque. La rue s'y rendant est un tableau de Chagall. Les alchimistes ne sont pas très loin.

Es-tu partie de l'Univers, toi dieu ? Pourquoi les hommes ne te sauveraient-ils pas de ta propre chute ?

Où est l'essentiel ? L'essentiel ne va nulle part ; c'est une qualité qui surgit de la relation, dit-il, sa fleur en quelque sorte.

Ton ardente ta fouguese dissimule sa douleur au creux du lit. Elle a des paupières de ténèbres afin de cacher dessous sa lumière.

Sous la caresse, elle rend au sexe un embryon de conscience.

Claudine Bertrand